



# Villa Vauban

## FRIEDLAENDER ET VAUBAN

Après les expositions de l'oeuvre graphique d'artistes contemporains tels que Braque, Chagall, Dali, Picasso, la Villa Vauban a accueilli du 19 octobre au 19 novembre 1984 une rétrospective de l'oeuvre gravé (de 1949 à nos jours) de Johnny Friedlaender, le „seigneur de l'eau-forte". L'exposition de près de 140 gravures originales a été organisée par la Ville avec le concours de la Galerie Kutter qui de son côté présentait dans ses locaux une exposition-vente d'une centaine d'estampes récentes. Présent à cette galerie depuis 1973, Friedlaender a exposé aussi il y a plus de 20 ans à la Galerie Horn dont le propriétaire est décédé l'année passée.

A côté des dessins, des aquarelles, des toiles et des tapisseries, l'oeuvre gravé de Friedlaender compte aujourd'hui jusqu'à 700 estampes. L'artiste s'est dégagé, au fil des années, de la représentation, créant un univers riche de sens, alternant symboles et for-

mes abstraites. Pour qui sait voir, dans ses compositions abstraites, Friedlaender reprend, indéfiniment, avec maîtrise et virtuosité, les signes de ses débuts, signes issus du règne végétal et animal, sans oublier les cercles, les montagnes ondoyantes, les paysages féminins. Nombre de titres font référence explicite à la musique qui est comme fixée dans les gravures.

Philippe Robert-Jones souligne que le mérite de Friedlaender est d'avoir libéré l'eau-forte du „seul empire du noir et du blanc" par l'apport de la couleur. En outre, l'artiste a su lui donner une nouvelle dimension, la gravure devient oeuvre monumentale, qui s'appréhende de loin et se regarde de près.

La rétrospective a montré que Friedlaender affectionne le format vertical, les formes axées vers le haut: „c'est une lutte perpétuelle contre la pesanteur, un envol spirituel" (Bernard Gheerbrant).

Le métier que Friedlaender pratique est exigeant, „quelque peu contemplatif, totalement artisanal". Le résultat en est un oeuvre invitant à la méditation, donnant beaucoup à voir, bien plus qu'il ne semble à l'oeil pressé ou distrait.

Le graveur „conteur d'âme" a fait place à un maréchal, Vauban. En effet, la municipalité souhaitait commémorer le tricentenaire du siège, de la prise et de l'occupation de Luxembourg par les troupes de Louis XIV en 1684, ainsi que le 350<sup>e</sup> anniversaire de naissance de l'illustre fortificateur qu'était Vauban.

L'exposition „Luxembourg et Vauban" a été organisée – du 27 novembre au 23 décembre dernier – en collaboration avec les Archives de l'Etat, la Bibliothèque nationale, les Musées de l'Etat, regroupant des plans, des cartes, des maquettes, des armes et des documents d'époque. A cette occasion, le Musée du Prado de Madrid mit à notre disposition un portrait de Carlos II d'Espagne, par Juan Carreño de Miranda, et le Musée du Château de Versailles un portrait du Roi Soleil en armure devant le siège d'une ville, attribué à Pierre Mignard. Le Musée historique de Strasbourg prêta une poire à poudre du 17<sup>e</sup> siècle.

Quoi de plus naturel que d'avoir présenté cette exposition à la Villa Vauban qui porte le nom de l'Ingénieur du Roy, qui modela pour deux siècles l'aspect de notre cité-forteresse, et qui se dresse en plus à l'emplacement même de l'ancien Fort Vauban! Non seulement Vauban transforma la ville et multiplia les ouvrages militaires mais encore il l'agrandit notamment en intégrant dans le système défensif de Luxembourg le faubourg de Pfaffenthal. Il lui a donné un aspect redoutable et contribué de manière décisive, à la suite de Louvigny, à faire de notre capitale l'une des plus fortes forteresses d'Europe.

L'important catalogue de l'exposition réunit les contributions les plus diverses d'une brochette de spécialistes luxembourgeois.

Paul Lanners



Gravure en couleur, représentant la prise de Luxembourg par François de Créqui en 1684